

ROMANIA OCCIDENTALIS
Hrsg. von Johannes Kramer

Band 31

Beatrice Bagola, Johannes Kramer (Hrsg.)

Mosel, Maas, Mississippi

**Kontakte zwischen Romania und Germania
in Westeuropa und Nordamerika**

Akten des Wissenschaftlichen Kolloquiums
Trier, 24.-28. April 2003

Wissenschaftlicher Verlag A. Lehmann
Veitshöchheim bei Würzburg

2005

INHALT

| | |
|---|-----|
| INHALT | V |
| VORWORT | VII |
| WISSENSCHAFTSGESCHICHTE | 1 |
| Johannes Kramer, <i>Romanistik und Nationalsozialismus</i> | 3 |
| Günter Holtus / Johannes Kramer, <i>Bündnerromanische, dolomitenladinische und friaulische Forschungen 2001, 2002 und 2003</i> | 33 |
| GESCHICHTE, SPRACHE UND KULTUR | 63 |
| Johannes Kramer, <i>1300 Jahre vor Rom stand Trier. Die Inschrift am Roten Haus und ihr geistesgeschichtlicher Hintergrund</i> | 65 |
| Günter Holtus / Anja Overbeck / Harald Völker, <i>„Rittlings auf der Sprachgrenze“? Zur Lokalisierungsproblematik bei mittelalterlichen Texten</i> | 79 |
| Karl-Heinz Bender, <i>Die Entstehung eines französischen Deutschenbildes im XII. Jh. oder Wer ist Nr. 1 in Europa?</i> | 95 |
| Christine Henschel / Wolfgang Schweickard, <i>Le français et le nouveau monde. Aspects philologiques et lexicaux des récits de voyage du XVI^e siècle</i> | 103 |
| Michael Frings, <i>Adenauer und de Gaulle. Politische und persönliche Freundschaft?</i> | 111 |
| Mara Borelli de Oliveira Correia, <i>Futur, Konditionalis und kommunikative Regresspflicht am Beispiel des Italienischen</i> | 139 |
| SPRACHKONTAKT UND SPRACHVARIETÄTEN | 151 |
| Albert Barrera-Vidal, <i>«Qu'est-ce que c'est ça pour un français?» Einige Bemerkungen über das Französische in Belgien</i> | 153 |
| Lothar Wolf, <i>Les interférences de l'alsacien et du français en Alsace. Aspects de phonétique, de syntaxe et de lexique</i> | 179 |
| Tanja Gemin, <i>Les variétés dialectales de l'Alsace à l'entrée du 21^e siècle. Un exposé sur les résultats des enquêtes réalisées à Wissembourg</i> | 187 |
| Ürsula Reutner, <i>Autour de la situation actuelle du créole dans les Antilles françaises</i> | 193 |
| André Lapierre, <i>Un défi américain: retracer le cheminement de la toponymie française aux États-Unis</i> | 205 |
| Hélène Cajolet-Lagagnière, <i>Doit-on parler d'un discours technico-scientifique ou des discours technique et scientifique?</i> | 215 |
| Beatrice Bagola, <i>Internet-Terminologie: Offizielle Vokabular und der Gebrauch auf dem Internet</i> | 225 |
| Monique Paillard, <i>Réflexions sur le langage SMS de part et d'autre</i> | |

| | |
|--|-----|
| <i>de la Moselle</i> | 243 |
| Ana María Schmitt, <i>Lenguas indígenas venezolanas. La obra del misionero capuchino Fray Cesáreo de Armellada y su aporte al estudio y conservación de la lengua y cultura Pemón en Venezuela</i> | 275 |
| SPRACHE IN TEXTEN | 299 |
| Hermann Kleber, <i>Minoritäten-Literaturen in Luxemburg. Werkstattbericht und erste Ergebnisse</i> | 301 |
| Wolfgang Dahmen, <i>An den Grenzen der Romania: Romanische Minderheitensprachen in Privatkorrespondenz</i> | 307 |
| Christine Felbeck, <i>«Au commencement était...?». Von der Geschichte zum Epos – Über die Entstehungstheorien der Chanson de Roland</i> | 321 |
| DER MEHRSPRACHIGE ALLTAG | 337 |
| Jochen Willwer, <i>«Sprachen tanken?». Zum Gebrauch des Französischen im deutsch-luxemburgischen Grenzgebiet</i> | 339 |

Christine Henschel

Wolfgang Schweickard

(Sarrebruck)

Le français et le nouveau monde.

Aspects philologiques et lexicaux des récits de voyage du
XVI^e siècle

0. Introduction

Nos réflexions porteront sur quelques aspects philologiques et linguistiques des récits de voyage et de textes apparentés qui concernent la découverte du Nouveau Monde. En particulier, nous discuterons les points suivants:

1. la répartition des récits de voyages – textes originaux et traductions – entre les différentes langues de culture européennes;
2. le rapport quantitatif entre les textes écrits en latin et les textes en langue vulgaire;
3. la situation de la philologie éditoriale;
4. le lexique des récits de voyage.

1. Les récits de voyage et les différentes langues européennes

1.1. Textes originaux

L'analyse du premier volume du recueil bibliographique des *European Americana* montre que, jusqu'au milieu du XVI^e siècle, les textes en langue vulgaire se répartissent de manière bien hétérogène entre les différentes langues de culture européennes (nous ne considérons ici que les récits de voyage au sens étroit). En ce qui concerne les textes originaux, la langue prédominante – conformément à la réalité historique – est l'espagnol. À titre d'exemple, nous mentionnons le *Diario de bordo* de Christophe Colomb et les *Cartas de relación* de Fernand Cortez (cfr. Taviani/Varela 1988; Delgado Gómez 1993). L'espagnol est suivi par l'italien. Bien que l'Italie, en tant que nation, n'ait pas participé activement à la découverte et la colonisation du Nouveau Monde, la présence de la langue italienne s'explique par le fait que beaucoup de navigateurs et de chroniqueurs étaient originaires d'Italie. À titre d'exemple, nous citons les *Lettere* de Vespuce et le recueil des *Paesi novamente ritrovati* de Fracanzano da Montalboddo (cfr. Formisano 1985; Montalboddo 1507). Dans les premières phases de la découverte du Nouveau Monde – c'est-à-dire de la fin du XV^e aux premières décennies du XVI^e siècle – il n'y a pas de textes

originaux dans d'autres langues vulgaires. Même le portugais n'apparaît pas parmi les textes de cette époque, bien que le Portugal ait pris part intensément aux voyages de découverte. Les récits des premiers voyages des Portugais, comme ceux de Fernand de Magellan et de Vasco da Gama, furent rédigés en italien (cfr. Masoero 1987; Montalboddo 1507, mIv-nIIIV). La tradition des récits en langue portugaise ne commence que par la conquête du Brésil à partir de 1551 quand fut imprimée la première partie de la *História do descobrimento e conquista de Índia pelos Portugueses* de Fernão Lopes de Castanheda (cfr. Lopes de Almeida 1979). La France et l'Angleterre rejoignent relativement tard le groupe des nations colonisatrices. Le premier texte en langue française qui porte sur le Nouveau Monde est la *Relation authentique* de Binot Paulmier de Gonneville de 1505 (¹1638), suivi par celui de Jacques Cartier, la *Première relation de la Terre Neufve, dite la Nouvelle France* de 1534 (¹1924) (cfr. Wolfzettel 1996, 74s. et 84ss.). En ce qui concerne l'anglais, le premier texte original est la *True declaration of the troublesome voyage of M. John Haukins to the parties of Guynea and the West Indies* qui date de 1569.

1.2. Traductions

Les récits de voyages, qui suscitèrent l'intérêt d'un grand public, furent traduits très vite dans les différentes langues européennes. À la fin du XV^e et dans la première moitié du XVI^e siècle, la plus grande partie des traductions fut rédigée en langue allemande. Le premier texte imprimé est une traduction anonyme de la *Lettera al Santángel* de Colomb (cfr. Haeblér 1979). Apparemment, les Allemands, qui n'avaient pas participé à l'aventure des découvertes, manifestaient un intérêt tout particulier pour les nouveautés du Nouveau Monde. Les traductions en italien viennent en deuxième position. Nous possédons par ex. trois exemplaires manuscrits de la fin du XV^e siècle de la *Lettera al Santángel* de Colomb (cfr. De Lollis 1892, LXVIV-LXXIV); la première traduction italienne imprimée est celle des récits de Fernand Cortez, publiée en 1524 (cfr. Cortese 1524). La première traduction en France est celle du recueil de Fracanzano da Montalboddo qui fut publié en 1515. Il y eut aussi, à cette époque-là, des traductions en néerlandais et même une en tchèque, mais aucune en langue espagnole. Cela s'explique peut-être par le fait qu'en tant que protagonistes des événements, les Espagnols s'intéressèrent plus à leurs propres activités qu'à celles des autres nations. Il n'y a pas non plus de traductions en portugais, peut-être pour les mêmes raisons.

2. Récits de voyage en latin et en langue vulgaire

Jusqu'en 1500 la proportion de textes écrits en latin et celle de textes en langue vulgaire est relativement équilibrée, le nombre des «Americana» latins atteignant un pourcentage d'un peu plus de 50%. Au cours du XVI^e

siècle la situation change en faveur des textes en langue vulgaire, le quota des textes latins diminuant constamment. Déjà entre 1517 et 1526, il y a 8 impressions en langue latine contre 28 en langue vulgaire (cfr. Hirsch 1976, 549).

Au XVI^e siècle cette situation n'était pas la règle dans tous les domaines de la production de textes, l'émancipation des langues vulgaires du latin étant encore un procès «in fieri». L'emploi prépondérant de la langue vulgaire dans le domaine des voyages de découverte s'explique par plusieurs raisons. Bien des récits de voyage et des chroniques furent rédigés par les navigateurs eux-mêmes ou par des chroniqueurs qui les accompagnaient. Dans la plupart des cas, ces hommes n'appartenaient pas aux sphères traditionnelles du monde érudite. Ils avaient une formation scolaire plutôt modeste et se concentrèrent surtout sur les aspects pratiques de la vie. Dans ces circonstances, l'emploi des langues vulgaires pour les récits de voyage semble bien compréhensible.

La prédominance des langues vulgaires par rapport au latin se reflète aussi dans quelques particularités de la transmission des textes, comme par ex. dans le cas du récit des trois premiers voyages de Colomb dont une des premières descriptions fut rédigée en latin par Pietro Martire d'Anghiera (Petrus Martyr de Angleria). La divulgation de ce récit se fit pourtant par l'intermédiaire de la version italienne d'Angelo Trevisan qui en 1501 en envoya un résumé à Venise où le texte fut publié en 1504. En 1507 Montalboddo l'inséra dans son recueil. Le texte latin de d'Anghiera ne fut publié qu'à partir de 1511. Apparemment, dans le domaine des récits de voyage, au XVI^e siècle, la divulgation des connaissances n'était plus restreinte aux cercles érudits; tout au contraire, par l'emploi croissant des langues vulgaires, la communication se popularisa et se démocratisa. Par cela, la découverte du Nouveau Monde a contribué dans une mesure considérable à faire avancer le processus de l'émancipation des langues vulgaires par rapport au latin.

3. Aspects philologiques des récits de voyage

Par la suite nous illustrerons quelques aspects philologiques des récits de voyage. Comme base empirique nous nous servirons des récits de Jacques Cartier et de quelques autres textes qui portent sur la découverte du Canada. Cartier, né en 1491, entreprit trois voyages en Nouvelle-France, comme on disait à l'époque, qui le portèrent au Saint-Laurent jusqu'à Hochelaga (où se trouve aujourd'hui Montréal). Il ne fut pas le premier européen à découvrir ces contrées, mais le premier à les explorer plus minutieusement et à en parler dans des récits. Son premier voyage eut lieu en 1534, le deuxième en 1535 et le troisième en 1541 sous la direction de Roberval.

Le récit original du premier voyage de Cartier a très longtemps été donné pour perdu. Les informations relatives à ce premier voyage furent d'abord transmises par l'intermédiaire de la traduction italienne que Giovan Battista Ramusio avait insérée dans son recueil des *Navigazioni et viaggi* et puis par la traduction anglaise qu'en donna John Florio en 1580. À la fin du XVI^e siècle le texte ramusien fut retraduit en français et imprimé à Rouen en 1598. C'est seulement en 1867 que le texte original français fut retrouvé et, par la suite, édité par H. P. Biggar (1924). Le récit du second voyage de Cartier nous est parvenu dans la version originale qui fut imprimée pour la première fois en 1545. Nous en possédons, en outre, trois manuscrits contemporains. Du troisième voyage, nous ne connaissons que la version anglaise qui date de la fin du XVI^e siècle.

Dans le cas de Cartier, la situation philologique est relativement satisfaisante. Nous disposons de deux éditions fiables des récits du premier et du second voyage, celle de Biggar et celle publiée récemment par Michel Bideaux qui fournit un appareil critique beaucoup plus détaillé. Malheureusement, cette situation n'est pas représentative, étant donné que pour beaucoup d'autres textes, il n'y a pas d'édition critique moderne. C'est le cas par exemple, pour ne citer qu'un seul titre, du récit très important de Pierre Boucher, *Histoire véritable et naturelle des mœurs & productions du pays de la Nouvelle France, vulgairement dite le Canada*, paru à Paris en 1664. La situation est identique pour l'italien, pour lequel nous indiquons le récit du missionnaire Francesco Giuseppe Bressani, la *Breve relatione d'alcune missioni de' PP. della Compagnia di Giesù nella Nuova Francia* de 1653 qui constitue une source précieuse pour l'histoire du Canada au XVII^e siècle; de ce texte il n'existe qu'une édition partielle et philologiquement peu fiable dans le recueil des *Viaggiatori del Seicento* de Guglielminetti.

La situation déficiente dans le domaine des éditions rend naturellement plus difficile l'accès aux sources textuelles. Il y a cependant aujourd'hui de bonnes possibilités de reproduire des textes anciens sous forme de microfilms ou de microfiches. Aussi, les corpus électroniques jouent-ils un rôle essentiel. Le serveur Gallica de la Bibliothèque Nationale de Paris nous met à disposition un nombre considérable de textes précieux; le corpus Frantext permet des analyses linguistiques très différenciées. Des instruments de travail analogues existent pour l'italien et pour l'espagnol (par ex. la banque de données de l'OVI, le CD-ROM de la LIZ ou le corpus CORDE). De ces moyens techniques a résulté un vrai changement de paradigme qui a révolutionné les bases de nos travaux philologiques. Les corpus ne peuvent toutefois complètement substituer les éditions de texte, parce que – surtout en raison des droits d'auteur – ils ne nous offrent que les textes mêmes, tandis que tous les éléments constitutifs d'une bonne édition, à savoir les commentaires, les appareils et les glossaires, n'y sont

pas compris (cfr. Schweickard 2002). Dans une certaine mesure, nous courons même le risque que l'analyse philologique perde en qualité. L'accès facile aux textes des corpus peut avoir pour conséquence que nous nous limitons à contrôler l'édition électronique, même au cas où il y aurait une édition moderne, en renonçant ainsi aux informations supplémentaires de celle-ci. Un autre risque que comporte l'utilisation des corpus électroniques, consiste dans le fait que les corpus ne comprennent pas toujours les meilleures éditions.

4. Le lexique des récits de voyage

4.1. Textes originaux

Bien des textes qui concernent la découverte du Nouveau Monde n'ont pas encore été analysés exhaustivement du point de vue philologique, littéraire ou linguistique. Cette constatation est même valable pour des textes cardinaux comme les récits de Cartier. Quelques-uns des desiderata et des lacunes des recherches concernant la découverte du Canada ont été esquissés et discutés par Hans-Josef Niederehe dans sa contribution aux Actes de Augsburg du 2000. Nous ajouterons quelques exemples du point de vue de la lexicologie historique. Dans le texte de Cartier nous trouvons par ex. la première attestation de l'adjectif ethnique *canadian* (Bideaux 1986, 163), variante de *canadien*, qui, chez Cartier, se réfère à la région du *Canada* qui s'étendait le long du cours inférieur du St.-Laurent. Le dictionnaire historique le plus prestigieux du français, le *Trésor de la langue française* (TLF), indique comme date de la première attestation du fr. *canadien* l'an 1732 (dans le dictionnaire de Trévoux). Étant donné que l'attestation cartérienne constitue la base immédiate de la forme moderne, il serait bien sûr indispensable – dans le cadre d'une documentation lexicographique complète et homogène – de la prendre en considération dans l'article du TLF. Cartier et ses compagnons étaient aussi entrés en contact avec d'autres groupes de populations indigènes, à savoir les algonquins, les hurons et les iroquois, mais il s'agit là de contacts «avant la lettre»; les dénominations ethniques concrètes n'apparaissent que plus tard. L'ethnique *algonquins* par ex. apparaît pour la première fois en 1632 (sous la forme *algonquain*). Le *Dictionnaire historique du français québécois* de Claude Poirier et son équipe nous en fournit une excellente documentation. Selon le TLF le mot serait attesté pour la première fois en 1752. On pourrait facilement continuer cette documentation dans laquelle apparaissent des lacunes et des déséquilibres considérables de la lexicographie historique française.

4.2. Traductions

Les traductions des récits de voyage offrent également beaucoup de perspectives intéressantes. Les recherches dans ce domaine sont cependant encore rudimentaires. Nous avons déjà parlé de la traduction italienne du récit du premier voyage de Cartier. Ce texte est d'un grand intérêt philologique, littéraire et linguistique, mais jusqu'à présent, il n'a jamais fait l'objet d'une étude approfondie. Nous nous limitons en cet endroit à mettre en évidence quelques particularités lexicales en revenant aux exemples mentionnés ci-dessus qui concernent la documentation des ethniques indigènes dans les dictionnaires. La forme *canadian* qui se trouve dans l'original du deuxième récit de Cartier a été rendue par *canadiano* dans la traduction italienne (Ramusio, ed. Milanese, 6,999). Dans les dictionnaires italiens cette attestation est complètement absente. On n'y considère que la forme courante d'aujourd'hui, *canadese*. D'après le DELI, le dictionnaire étymologique standard de l'italien, celle-ci est attestée pour la première fois en 1830, date bien sûr peu réaliste. En fait, la variante *canadese* est déjà attestée deux siècles plus tôt dans Bressani (p. 12, cfr. DI 1,352s.), où nous trouvons, en outre, les premières attestations des ethniques italiens *huroni* (p. 488), *algonchini* (p. 489) et d'autres.

5. Résumé

Pour conclure, il nous faut retenir que, conformément aux réalités historiques, le français n'apparaît que relativement tard comme langue de récits originaux sur le Nouveau Monde. Il y eut cependant assez tôt, à partir du 1515, des traductions de récits rédigés dans d'autres langues, mais en petit nombre (en Allemagne, par ex., les activités de traduction furent plus intenses). En ce qui concerne le rapport quantitatif entre les textes écrits en latin et les textes en langue vulgaire, on peut constater que la découverte du Nouveau Monde a contribué dans une mesure considérable à faire avancer le processus de l'émancipation des langues vulgaires.

L'analyse philologique des textes qui portent sur la découverte du Nouveau Monde est rendue difficile par le fait que dans de nombreux cas, il n'existe pas d'éditions récentes qui pourraient nous fournir des informations plus détaillées sous forme de commentaires, apparats ou glossaires. Toutefois il est devenu relativement facile d'avoir accès aux textes eux-mêmes, à l'aide des services du prêt interbibliothécaire national et international ou en ayant recours à des corpus électroniques dont les contenus s'accroissent chaque jour. Cependant l'élaboration de nouvelles éditions reste impérative.

Les récits de voyages sont d'un intérêt tout particulier pour beaucoup de disciplines. Du point de vue de la linguistique historique, ce sont surtout les aspects stylistiques et lexicaux qui représentent un domaine intéressant d'analyse, étant donné que les récits sont souvent innovatrices et présentent

beaucoup de traits caractéristiques. Toutefois les analyses linguistiques ne sont pas encore satisfaisants dans tous les cas.

6. Bibliographie

6.1. Sources

- Bideaux, M. (ed.), *Jacques Cartier : Relations*, Montréal, 1986.
 Biggar, H. P. (ed.), *The Voyages of Jacques Cartier*, Ottawa, 1924.
 Boucher, P., *Histoire véritable et naturelle des mœurs & productions du pays de la Nouvelle France, vulgairement dite le Canada*, Paris, 1664.
 Bressani, F. G., *Breve relatione d'alcune missioni de' P.P. della Compagnia di Giesù nella Nuova Francia*, Macerata, 1653.
 Cortese, F., *La preclara narratione di Ferdinando Cortese della Nuova Hispania del Mare Oceano*, Venezia, 1524.
 D'Ávezac, A. (ed.), *Campagne du navire l'Espoir de Honfleur (1503-1505). Relation authentique du voyage du Capitaine de Gonville ès nouvelles terres des Indes*, Paris, 1869 (réimpr. Genève, 1971).
 Delgado Gómez, A. (ed.), *Hernán Cortés: Cartas de relación*, Madrid, 1993.
 De Lollis, C. (ed.), *Raccolta di documenti e studi pubblicati dalla R. Commissione Colombiana pel Quarto Centenario della scoperta dell'America*, parte I, vol. 1: *Scritti di Cristoforo Colombo*, Roma, 1892.
 Florio, J., *A shorte and briefe narration of the two navigations and discoveries to the northweast partes called Newe France*, London, 1580.
 Formisano, L. (ed.), *Amerigo Vespucci: Lettere di viaggio*, Milano, 1985.
 Guglielminetti, M. (ed.), *Viaggiatori del Seicento*, Torino, 1967.
 Haebler, K. (ed.), *Eyn schön hübsch lesen von etlichen inßlen [...]*, Wiesbaden, 1979 (réimpr. de l'éd. de Strasbourg, 1497).
 Hawkins, J., *A true declaration of the troublesome voyage of M. J. Haukins to the parties of Guynea and the West Indies*, London, 1569.
 Lopes de Almeida, M. (ed.), *Fern. o Lopes de Castanheda: História do descobrimento e conquista da Índia pelos Portugueses*, 2 vol., Porto, 1979.
 Montalbodo, F. di (ed.), *Paesi novamente ritrovati et Novo Mondo*, Vicenza, 1507 (trad. fr. *Sensuyt le nouveau monde & navigations faictes par Emeric Vespuce Florentin [...]*, traduit de italien en langue françoise par Mathurin du Redouer, s. l., 1515).
 Ramusio, G. B. (ed.), *Delle navigationi et viaggi*, 3 vol., Venezia, 1550-1606 (ed. M. Milanese, 6 vol., Torino, 1978-1988).
 Taviani, P. E./Varela, C. (eds.), *Cristoforo Colombo: Il giornale di bordo. Libro della prima navigazione e scoperta delle Indie*, 2 vol., Roma, 1988.
 Woldan, E. (ed.), *Petrus Martyr de Angleria: Opera. Legatio Babylonica – De Orbe Novo Decades Octo – Opus epistolarum*, Graz, 1966.

6.2. Corpus et dictionnaires

- ADMYTE = Marcos Marín, F. A. (ed.), *Archivo digital de manuscritos y textos españoles*, Madrid, 2019 (CD-ROM).
 CORDE = Real Academia Española (ed.), *Corpus diacrónico del español* (<http://www.rae.es>).
 DELI = Cortelazzo, M./Zolli, P., *DELI. Dizionario etimologico della lingua italiana*, Bologna, 2019.
 DI = Schweickard, W., *Deonomasticon Italicum. Dizionario storico dei derivati da nomi geografici e da nomi di persona*, vol. 1: *Derivati da nomi geografici: Abano*

- Terme – Exeter*, Tübingen, 2002 (pour la bibliographie et les index lexicaux v. <http://www.phil.uni-sb.de/FR/Romanistik/schweickarddeonomasticonitalicum.html>).
- Dugas, J.-Y., *Répertoire des gentilés du Québec*, Québec, 1987.
- Frantext = Centre national de la recherche scientifique (CNRS)/Analyse et traitement informatique de la langue française (ATILF) (eds.), *Base textuelle Frantext* (<http://zeus.inalf.fr/frantext.htm>).
- Gallica = *Gallica. Bibliothèque numérique de la Bibliothèque Nationale de France* (<http://gallica.bnf.fr>).
- GDLI = Battaglia, S., *Grande dizionario della lingua italiana*, 21 vol., Torino, 1961-2002.
- LEI = Pfister, M./Schweickard, W. (eds.), *LEI. Lessico etimologico italiano*, Wiesbaden, 1979ss.
- LIZ = *LIZ. Letteratura Italiana Zanichelli. CD-ROM dei testi della letteratura italiana*, Bologna, 2001.
- OVI = Beltrami, P. G. (ed.), *Tesoro della lingua italiana delle origini*, Firenze, 1998ss. (<http://www.csovi.fi.cnr.it>).
- Poirier, C. (ed.), *Dictionnaire historique du français québécois*, Sainte-Foy, 1998.
- TLF = *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle (1789–1960)*, 16 vol., Paris, 1971-1994 (<http://zeus.inalf.fr/tlf.htm>).

6.3. Articles et monographies

- Alden, J., et al. (eds.), *European Americana: A chronological guide to works printed in Europe relating to America, 1493-1776*, 6 vol., vol. I: 1493-1600 (1980), vol. II: 1601-1650 (1982), vol. III: 1651-1675 (1996), vol. IV: 1676-1700 (1997), vol. V: 1701-1725 (1987), vol. VI: 1726-1750 (1987), New York, 1980-97.
- Bollée, A., *Frankophonie IV. Regionale Varianten des Französischen außerhalb Europas I. a) Kanada*, LRL V/1 (1990), 740-753.
- Dugas, J.-Y., *Ethnomythia Americana*, in: Martel, P./Maurais, J. (eds.), *Langues et sociétés en contact. Mélanges offerts à Jean-Claude Corbeil*, Tübingen, 1994, 283-290.
- Hirsch, R., *Printed Reports on the Early Discoveries and their Reception*, in: Chiappelli, F. (ed.), *First Images of America. The Impact of the New World on the Old*, Berkeley/Los Angeles/London, 1976, vol. 2, 537-562.
- Hoffman, B. G., *Cabot to Cartier. Sources for Historical Ethnography of Northeastern North America 1497-1550*, Toronto, 1961.
- LRL = Holtus, G./Metzeltin, M./Schmitt, Ch. (eds.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL)*, 7 vol., Tübingen, 1988-2001.
- Militz, H.-M., «Canadien», «Canadien français», «Québécois». Ein onomasiologischer Beitrag zur Frage der frankokanadischen Identität, *Zeitschrift für Kanada-Studien* 22 (1992), 127-140.
- Niederehe, H.-J., *Europas frühe Kontakte zu den Indianersprachen*, in: Schafroth, E./Sarcher, W./Hupka, W. (eds.), *Französische Sprache und Kultur in Québec*, Hagen, 2000, 87-97.
- Schweickard, W., *Die Textgrundlagen der historischen Lexikographie*, in: Heinemann, S./Bernhard, G./Kattenbusch, D. (eds.), *Roma et Romania. Festschrift für Gerhard Ernst zum 65. Geburtstag*, Tübingen, 2002, 323-335.
- Wolfzettel, F., *Le discours du voyageur. Pour une histoire littéraire du récit de voyage en France, du Moyen Age au XVIII^e siècle*, Paris, 1996.